

Inventer la biomédecine. La France, l'Amérique et la production des savoirs du vivant (1945-1965)

Jean-Paul Gaudillière. La Découverte, Paris, 2002, 392 p.

Sophie Chauveau



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/histoire-cnrs/419>

DOI : [10.4000/histoire-cnrs.419](https://doi.org/10.4000/histoire-cnrs.419)

ISSN : 1955-2408

Éditeur

CNRS Éditions

Édition imprimée

Date de publication : 5 novembre 2003

ISBN : 978-2-271-06144-7

ISSN : 1298-9800

Référence électronique

Sophie Chauveau, « Inventer la biomédecine. La France, l'Amérique et la production des savoirs du vivant (1945-1965) », *La revue pour l'histoire du CNRS* [En ligne], 9 | 2003, mis en ligne le 07 mars 2006, consulté le 20 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/histoire-cnrs/419> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/histoire-cnrs.419>

Ce document a été généré automatiquement le 20 mai 2021.

Comité pour l'histoire du CNRS

Inventer la biomédecine. La France, l'Amérique et la production des savoirs du vivant (1945-1965)

Jean-Paul Gaudillière. La Découverte, Paris, 2002, 392 p.

Sophie Chauveau



Il faut se réjouir de la publication de l'ouvrage de Jean-Paul Gaudillière, mettant ainsi à disposition d'un public plus large, et en langue française, des travaux initiés depuis longtemps déjà sur l'histoire de la biologie française au XX^e siècle. Le sujet est neuf, son traitement l'est aussi, puisque Jean-Paul Gaudillière multiplie les points de vue en faisant œuvre d'historien des sciences : attentif à l'instrumentation scientifique, aux réseaux des chercheurs, aux changements institutionnels, aux contextes politiques, etc., laissant ainsi deviner un itinéraire personnel, de la paillasse aux archives.

- 1 Partant du constat qu'il n'existe pas de recherche médicale en France à la Libération, trois solutions sont alors envisagées : le développement d'une recherche médicale expérimentale utilisant des modèles animaux, ou d'une recherche médicale clinique destinée à décrire et identifier les maladies ou enfin d'une recherche thérapeutique afin de concevoir des médicaments. Ces trois orientations posent également le problème de la dimension scientifique de la médecine. Après la Seconde Guerre mondiale, le laboratoire de biologie devient le lieu de la recherche, remplaçant le

service hospitalier et offrant à la médecine un nouveau savoir fondé sur les sciences expérimentales. Jean-Paul Gaudillière définit alors le complexe biomédical qui naît après 1945 comme la reconfiguration des rapports entre l'État, les savants, les médecins et les industriels de la santé. Dans cette mutation, les États-Unis sont un modèle pour la recherche française, qui mobilise les ressources techniques, financières et symboliques américaines. Plutôt qu'un récit téléologique de la découverte, Jean-Paul Gaudillière propose l'analyse des instruments et des matériaux des chercheurs, l'étude des continuités entre le laboratoire et l'industrie, qui constituent des formes de technoscience, la description de la biomédecine comme une forme de l'expertise de l'État, faisant aussi intervenir le système hospitalier et le marché du médicament.

- 2 L'ouvrage commence par un prologue, évoquant les voyages aux États-Unis de Louis Bugnard et de Jacques Monod. Ces chercheurs ne découvrent pas seulement un modèle, ils s'interrogent aussi sur les moteurs du progrès en matière de santé, les formes des savoirs médicaux, les relations entre la médecine et la connaissance du vivant. L'analyse de la production française des antibiotiques permet d'aborder les thèmes suivants : l'élaboration de savoir-faire dans des formes nouvelles de biotechnologies ; les liens entre la recherche publique, l'administration et l'industrie privée ; les fondements du jugement médical et de l'évaluation thérapeutique. Cette production française d'antibiotiques se heurte à une diffusion très lente en France du modèle des essais contrôlés en matière de médicament et aux faiblesses structurelles de l'industrie pharmaceutique. Plus largement est alors posée la question de l'organisation de la recherche médicale et des choix possibles, notamment une intervention forte de l'État, sur le modèle américain. Le modèle français qui s'élabore dans les années 1950 est un compromis entre un état modernisateur et le laisser-faire, un état administrateur et des chercheurs professionnels peu nombreux. Un troisième thème est celui des approches scientifiques des nouveaux objets thérapeutiques, comme le montre l'étude du vaccin de la polio et de l'itinéraire de Pierre Lépine, et de leurs liens avec l'industrie. La conception de ce vaccin pose aussi des problèmes d'instrumentation, largement développés dans l'analyse de la diffusion du microscope électronique. À travers cet instrument de travail se tissent les liens complexes entre les chercheurs et des instruments nés dans d'autres disciplines scientifiques et apparaît la question de l'appropriation de ces outils.
- 3 L'affirmation du complexe biomédical français est aussi tributaire de paradigmes scientifiques. Autour des interrogations sur l'hérédité des maladies émergent deux comportements : soit des efforts d'innovation dans le domaine de la médecine pédiatrique, incitant à la recherche de solutions curatives, soit en amont le développement de formes de conseil génétique et la conception de nouveaux moyens de prévention. Cette élaboration du paradigme scientifique est aussi analysée dans le cas des travaux de Jacques Monod et la construction d'une nouvelle discipline, la biologie moléculaire, par la modernisation même des instruments de la science. La dimension politique de ces activités n'est pas non plus ignorée : les usages de la statistique, qui investit l'épidémiologie dans le monde anglo-saxon, restent limités à une évaluation des risques en France, sans lien avec les enjeux des politiques de santé publique. De même, l'émergence d'attitudes plus volontaristes en matière de recherche, de la part de l'état gaulliste, remet en cause les formes du complexe biomédical : faut-il faire du laboratoire le lieu central de l'activité scientifique et de l'expérimentation ou bien est-ce la modélisation des pathologies qui doit servir de colonne vertébrale à l'organisation des activités de recherche. Ce débat politique doit

enfin composer avec la transformation des réseaux de chercheurs dans les sciences médicales, où le primat de la chimie, d'abord contesté par les études sur la structure des substances et leurs effets physiologiques est concurrencé, à l'aube des années 1970, par les thématiques de la biochimie et de la génétique.

- 4 Ces changements produisent ce que Jean-Paul Gaudillière désigne comme une molécularisation des sciences de la vie. La connaissance approfondie des molécules permet à la fois de mieux décrire les pathologies et de développer des pratiques de standardisation et de contrôle. En même temps apparaissent des zones de rupture entre le laboratoire du biologiste et le service hospitalier, traduction d'une fondamentalisation des savoirs dans le domaine du vivant. Cette évolution permet dès lors de comprendre que le complexe biomédical décrit par Jean-Paul Gaudillière ait plus contribué aux succès de la recherche en biologie qu'à l'action sanitaire.
- 5 Cet ouvrage constitue donc une contribution majeure, et souvent pionnière, à l'histoire de la biologie et de la recherche médicale française. Il s'appuie sur une bibliographie importante, et en grande partie anglo-saxonne, et sur de nombreuses sources : archives de l'Institut Pasteur, de l'Inserm ou encore de la DGRST. Il comporte aussi une iconographie, remarquablement légendée. Enfin, à travers l'exemple des sciences du vivant, il participe à la réflexion sur l'organisation de la recherche publique en France et à ses liens avec l'industrie. On ne peut donc que souhaiter, non sans impatience, d'autres contributions sur l'histoire de la recherche publique dans d'autres pays européens, mais aussi « la suite de l'histoire » et notamment l'aventure des biotechnologies « à la française » depuis les années 1970.

INDEX

Mots-clés : biologie, biomédecine, production, savoir, vivant, médecine, biomédical, industrie, pharmacie, pharmaceutique

AUTEUR

SOPHIE CHAUVEAU

Maître de conférences en histoire contemporaine, université Lumière Lyon II/Équipe Pierre Léon